



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Le Camp des Saints, un livre raciste ?

Yannik van Praag
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Septembre 2017

Lors de la dernière campagne électorale américaine, le *Washington Post* publiait un article¹, sous forme de lexique, afin d'offrir à ses lecteurs quelques clés pour connaître et comprendre l'*alt-right*, cette mouvance de l'extrême droite dont l'essor ne cesse d'inquiéter.

Désirant aller droit à l'essentiel, l'auteur de cet article ne proposait qu'une quinzaine d'entrées, parmi lesquelles figurait un roman de l'écrivain et explorateur Jean Raspail, publié en 1973 chez Robert Laffont : *Le Camp des Saints*. Ce livre est en effet l'objet d'un véritable culte au sein des divers courants suprémacistes, nationalistes et identitaires de toutes sortes qui se développent outre-Atlantique, mais aussi en Europe.

La trame du roman tient en quelques lignes : une flottille de bateaux partis d'Inde avec, à leur bord, un million d'hommes et de femmes affamés finit par accoster dans le sud de la France, provoquant, sous le poids du nombre et dans un climat apocalyptique², l'annihilation de la nation française et finalement de la civilisation européenne.

L'auteur semble être dans une quête obsessionnelle de défense de la pureté raciale et culturelle de l'Occident. La quatrième de couverture de la première édition énonçait déjà : « Il (Jean Raspail) prend parti, non point contre ces foules de la misère qui, un beau jour, ne peuvent résister à la tentation du "paradis", mais contre tous ceux qui, dans nos sociétés, publiquement ou en secret, consciemment ou inconsciemment, travaillent à la décomposition, au désarmement moral et spirituel de la civilisation occidentale. » C'est bien là l'objet central du *Camp des Saints*. Pour son auteur, la menace est plus intérieure qu'extérieure. Il nous présente des Français acculés à devoir choisir entre l'accueil des migrants et la défense de leur territoire, mais cette seconde option est désormais impossible, car elle est devenue immorale sous la pression des intellectuels, des artistes et des mass media qui sous couvert d'humanisme, de tolérance ou de charité chrétienne, œuvrent à la « démoralisation nationale ».

Les migrants sont quant à eux totalement déshumanisés. Dans une atmosphère paranoïaque étouffante, ils apparaissent sous forme d'une masse indénombrable, de flots violents, de hordes affamées, à la libido effrénée. Les clichés nauséabonds se succèdent au fil des pages :

¹ David Weigel, « What's the alt-right? A primer », *Washington Post*, 24/08/2016

² Le titre du livre est tiré de l'*Apocalypse de Jean* (Ap. 20, 7-9)

« Ainsi, dans la merde et la luxure, et aussi l'espérance, s'avancait vers l'Occident l'armada de la dernière chance » / « Les bateaux se vidaient de toute part comme une baignoire déborde. Le tiers monde dégoulinait et l'Occident lui servait d'égout » / « Les rats ne lâcheront le fromage "Occident" qu'après l'avoir dévoré tout entier et, comme il était de grosse et belle taille, ce n'est pas pour demain » / « Les attentats à la pudeur furent si nombreux qu'on ne vit jamais autant de sexes pendre cette nuit-là hors des braguettes ouvertes » / « Lydie mourut misérablement, putain pour Hindous à Nice, dégoûtée de tout et d'elle-même. Chaque quartier d'immigrants possédait alors son cheptel de femmes blanches, dont chacun pouvait user gratuitement et cela très légalement. Ce fut même l'une des premières lois que promulgua le nouveau pouvoir : il fallait démythifier la femme blanche. »



Marine Le Pen
@MLP_officiel

Suivre

"Aujourd'hui, c'est une submersion migratoire. J'invite les Français à lire ou relire le Camp des Saints." #InvitéPol

08:20 - 2 sept. 2015

288 Retweets 129 J'aime



28 288 129

Sur Twitter, Marine Le Pen invite à lire *Le Camp des Saints*

Le roman comporte de nombreux passages édifiants comme ceux qui mettent en scène les hésitations du chef de l'État quant aux décisions à prendre. Ainsi, le dialogue qui suit, entre le président et son conseiller, qui intervient alors que les bateaux de migrants approchent des côtes françaises :

- Pour un nouveau génocide, ne comptez pas sur l'armée, monsieur le président.
- Sur qui, alors ?
- Sur personne, monsieur le président. La partie est perdue.
- Il y aura cependant génocide, et c'est nous qui disparaîtrons.
- Je le sais, monsieur le président. Mais c'est une conviction que vous ne pourrez communiquer à personne, car personne n'est plus en état de la recevoir. Nous mourrons lentement, rongés de l'intérieur par des millions de microbes introduits dans notre corps.

Les dernières pages appartiennent au même registre. Le narrateur s'est réfugié en Suisse, seul îlot européen épargné par le flot des migrants : « Je parle de ceux qui prirent le chemin de la Suisse pour tenter d'y prolonger ce qu'ils aimaient : une vie à l'occidentale, entre gens de même race. [...] Être suisse, c'était porter l'étoile jaune. Entre la haine, la condescendance et le mépris, le monde des bien-pensants montrait sévèrement du doigt, à tous les gogos scandalisés, cette Suisse qui osait se réclamer de valeurs égoïstes aussi anormales. »

Interrogé à de multiples occasions sur le sens à donner à son livre, Jean Raspail explique³ qu'il est romancier, que *Le Camp des Saints* n'est « pas un livre de message », qu'il s'agit plutôt d'une espèce de parabole. On reste circonspect quant à ces explications ; surtout lorsqu'on lit *Big Other* la préface qu'il a rédigée pour l'édition de 2011.

³ Comme dans l'émission *Ce soir (ou jamais !)* du 3 février 2011, sur France 3

Big Other

Dans ce texte d'une trentaine de pages que Robert Laffont a accepté de publier intégralement après quelques atermoiements, Jean Raspail fait le procès de ce qu'il considère être l'idéologie de notre temps, celle « de l'Autre », celle qui a aboli la notion de race, celle qui vante le métissage, les sociétés multiethniques, etc. « Big Other vous voit. Big Other vous surveille. Big Other a mille voix, des yeux et des oreilles partout. Il est le Fils Unique de la Pensée dominante. »

Il revient sur les origines du roman, son premier tirage, les critiques dont il a fait l'objet, mais aussi sur ceux qui l'ont défendu, notamment les quotidiens *Minute* et *Rivarol*. L'auteur se réfère donc expressément à ce que la presse d'extrême droite comptait alors de plus sordide.

Il s'indigne des différentes dispositions légales qui condamnent – entre autres – l'incitation à la haine raciale [les lois Pleven (1972), Gayssot (1990), Lellouche (2001) et Perben (2004)], parce qu'elles sont, selon lui, un frein à la liberté d'expression. Il est d'ailleurs explicitement question de la loi Pleven dans le roman, lorsqu'un ministre qui a rompu avec le gouvernement décide d'abroger une loi similaire afin de permettre à quelques hommes retranchés dans un village de tirer sur les migrants sans être accusés de crime racial : « Procédons légalement, dit soudain le ministre. Nous avons abattu deux cent quarante-trois immigrants, alors qu'aucun texte de loi ne nous y autorise, au contraire ! »

Enfin, Raspail prédit, dans la conclusion de cette préface, la disparition de ce qu'il nomme « l'espèce française », espérant cependant un sursaut provenant d'isolats dont il voit des prémices au Danemark, aux Pays-Bas, en Belgique, en Suisse, en Italie du Nord et en Autriche (là où les droites identitaires sont les plus structurées) pour s'engager dans une sorte de *reconquista*.

On trouve donc dans le catalogue de Robert Laffont un texte qui décline les thèmes des droites les plus extrêmes.

Rééditions et traductions

Depuis sa parution, il y a plus de quarante ans, le livre est l'objet de polémiques. En France, la première édition a eu relativement peu d'écho et un succès de librairie relatif, s'écoulant à 15 000 exemplaires. Il a cependant bénéficié, au gré des rééditions d'un lectorat sans cesse renouvelé, notamment au sein du Front national où on le retrouve régulièrement en vente lors des rassemblements du parti⁴.

⁴ Cécile Alduy, « What a french novel tells us about Marine Le Pen, Steve Bannon and the rise of the populist right », *Politico Magazine*, 23 April 2017. En ligne : <http://www.politico.com/magazine/story/2017/04/23/what-a-1973-french-novel-tells-us-about-marine-le-pen-steve-bannon-and-the-rise-of-the-populist-right-215064> (Consulté le 3 octobre 2017)

Sa réédition de 2011 bénéficie d'une couverture médiatique plus importante, y compris à travers des interviews de l'auteur tant dans la presse écrite, qu'à la radio ou à la télévision.

Mais c'est surtout la crise des réfugiés qui va le relancer. Inévitablement, des voix ont profité de l'actualité récente pour le brandir comme un livre prophétique. L'ampleur de ces échos sera au-delà de toute attente, que ce soit en Europe ou aux États-Unis.

Sur le marché américain où il a débarqué dès 1975 le roman a immédiatement suscité nettement plus de controverses qu'en France. *Kirkus Review* n'a pas hésité à comparer sa parution à celle de *Mein Kampf*⁵. Dans le *Time magazine*, une critique virulente de Paul Gray, *Poor white trash*, accuse Jean Raspail d'attiser la haine raciale⁶. D'autres voix ne sont pas moins assassines et qualifient le livre de raciste, xénophobe et paranoïaque.

Cependant, *Le Camp des Saints* a également trouvé un lectorat outre-Atlantique. Il a récemment gagné en visibilité depuis que Steve Bannon, le très controversé ex-conseiller de Donald Trump, a explicitement fait part de son admiration pour le texte et en a fait la promotion via son puissant organe de presse *Breitbart*. Aujourd'hui, le livre est brandi par les suprémacistes blancs à travers tout le pays. Des journalistes américains ont par ailleurs vu dans les discours de Donald Trump sur les immigrants mexicains des références explicites au roman.

En Belgique, une traduction néerlandaise, *Het legerkamp der heiligen*, est publiée en 2015 par la maison d'édition *Uitgeverij Egmont*, liée au Vlaams Belang. Son traducteur, Jef Elbers, n'est pas un inconnu en Flandre où il a plusieurs fois défrayé la chronique, notamment à la suite de sa chanson *Mohammed Ambras* qui lui avait valu en 2000 une



Het Legerkamp der heiligen est utilisé par le Vlaams Belang pour relayer son programme et ses thèses sur l'immigration convocation en correctionnelle pour incitation à la haine raciale. Il est également l'auteur du livre *De Poorters van Babel: Het Kalifaat van Knokke*, une sorte de version belge du roman de Raspail, publié en 2008, également chez *Uitgeverij Egmont*.

⁵ Kirkus review, 28-7-1975. En ligne : <https://www.kirkusreviews.com/book-reviews/jean-raspail-2/the-camp-of-the-saints/> (Consulté le 3 octobre 2017)

⁶ *Time magazine*, 5/8/1975

Conclusion

Ce n'est pas tant le fait que *Le Camp des Saints* a été écrit qui est inquiétant, mais qu'il trouve des lecteurs. Et ceux-ci ne cessent de se multiplier, notamment parce que des personnes en font l'éloge et la promotion, tant en Europe qu'aux États-Unis.

Au sein de ce qu'il est désormais commun d'appeler la *fachosphère*, il est brandi à tour de bras, à l'occasion de chaque événement lié de près ou de loin aux questions d'immigration, de migration ou d'intégration. Faire référence au *Camp des Saints* suffit aujourd'hui pour se faire comprendre par la plupart des xénophobes actifs sur internet. Ces échanges comportent, en outre, souvent des appels à peine dissimulés à la violence, en référence à celle pratiquée par les derniers carrés de « résistants » du roman qui ouvrent le feu sur les migrants. « Il n'y aura pas de solution sans violence » a déclaré Jean Raspail en avril 2016, pour qui une guerre civile vient et « sera la bienvenue »⁷.

À propos de ceux qui ont réservé une critique nuancée au livre, par crainte de s'engager trop frontalement, David Schneidermann, journaliste à *Libération* nous renvoie à l'accueil « intimidé » fait en 1937 à *Bagatelles pour un massacre*, le pamphlet antisémite de Louis-Ferdinand Céline.

« Il faut l'appeler par son nom : un livre raciste. Il faut désigner les éditions Robert Laffont comme ce qu'elles sont : l'éditeur d'un livre raciste. Un livre raciste littérairement intéressant, sans doute ; sociologiquement, historiquement intéressant, tout ce qu'on voudra, mais raciste. Et toxique. Rééditez-le tant que vous voudrez, invitez l'auteur tant que vous voudrez, mais ayez le courage d'apposer un bandeau, "attention, contenu raciste". »⁸



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

⁷ Jean Raspail répond aux questions de Boulevard Voltaire, un site d'extrême droite français : <https://www.youtube.com/watch?v=d60DcVSIDF0> (Consulté le 3 octobre 2017)

⁸ *Libération*, 7/3/2011